



## Perspectives chinoises

2017/4 | 2017

Les acteurs locaux de l'économie digitale chinoise

---

### Ji Zhe, *Religion, modernité et temporalité. Une sociologie du bouddhisme Chan contemporain*,

Paris, CNRS Editions, 2016, 348 pp.

Sébastien Billioud

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7930>

ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 70-71

ISBN : 979-10-91019-25-5

ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

Sébastien Billioud, « Ji Zhe, *Religion, modernité et temporalité. Une sociologie du bouddhisme Chan contemporain*, », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2017/4 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7930>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

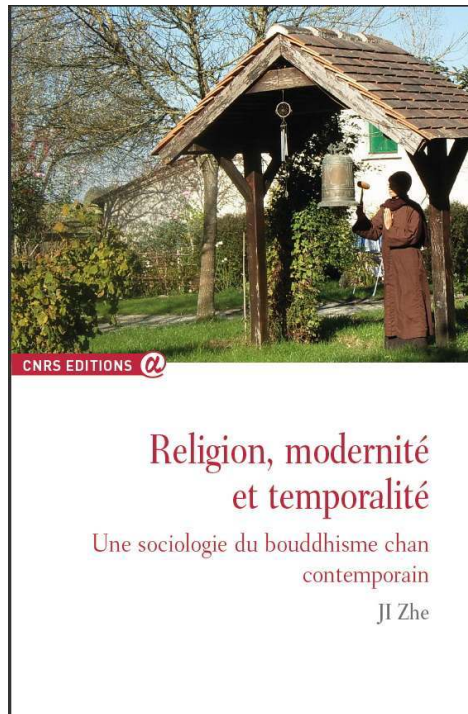
# Ji Zhe, *Religion, modernité et temporalité. Une sociologie du bouddhisme Chan contemporain*,

Paris, CNRS Editions, 2016, 348 pp.

Sébastien Billioud

---

- 1 À travers ouvrages et articles, le travail de Ji Zhe, professeur à l'INALCO et membre de l'Institut universitaire de France, renouvelle depuis une dizaine d'années notre compréhension des mutations du bouddhisme chinois contemporain et analyse ce qu'elles révèlent des transformations de la Chine. Le livre recensé ici, longtemps attendu puisqu'il part d'une thèse de doctorat défendue en 2007, s'inscrit dans la veine de tous ces travaux. S'il présente en premier lieu une analyse des transformations du bouddhisme *chan* 禪 (plus connu en Occident sous le nom de *zen*), il sert aussi une réflexion sociologique ambitieuse et plus large sur la question de la modernité religieuse et, à travers elle, sur la temporalité. Le postulat de départ est que l'analyse du changement religieux ne peut être détachée d'une réflexion sur la modernité mais que l'échec des théories classiques de la sécularisation (incapables d'expliquer la vitalité religieuse persistante) oblige, pour aller au-delà des approches positivistes souvent dominantes (par exemple le choix rationnel et « l'économie



religieuse »), à une réflexion plus profonde sur la temporalité. Dès lors, s'inscrivant dans une démarche de « sociologie temporaliste », Ji Zhe s'intéresse à la manière dont le bouddhisme *chan* chinois, légitimé à priori comme la plupart des religions par la tradition et le passé, articule aujourd'hui de manière particulière les différentes dimensions du temps (passé, présent, futur) dans un contexte général moderne (voire postmoderne, ultramoderne, etc.) dominé par l'emprise du changement, de la nouveauté et du futur ainsi que par l'idée d'accélération et de dépassement constant.

- 2 Le terrain sur lequel repose les analyses présentées est particulièrement riche puisqu'il a été effectué au sein de trois groupes récents (fondés dans les années 1980) et évoluant dans des contextes très différents : le temple chan Bailin, monastère reconstruit dans la province du Hebei, en Chine ; la Société chan moderne, installée dans le sud de Taipei ; enfin, le village des Pruniers, situé à Thénac, en Dordogne. La recomposition de la temporalité religieuse du bouddhisme est alors à la fois étudiée sous quatre angles (institutions, discours, pratiques, autorités) et transversalement puisque l'auteur mobilise des exemples très concrets tirés de ces trois terrains.
- 3 Dans une première partie (intitulée l'évocation du passé), Ji Zhe se demande par quels moyens le bouddhisme *chan*, en tant qu'institution, acquiert progressivement, à partir de l'ouverture de la Chine des années 1980, une nouvelle légitimité. Avec l'exemple de la reconstruction du temple Bailin (1988-2003), il analyse alors le processus de reconstitution ou de remobilisation de la mémoire religieuse en évoquant les aménagements de l'espace, l'encodage d'objets (la plantation de cyprès réactualise symboliquement des enseignements anciens associés à cet arbre), la commémoration de héros ou l'inscription de généalogies. Le passé ainsi symboliquement reconstitué permet, après une période de discontinuité, de remettre en scène une temporalité religieuse anhistorique.
- 4 La seconde partie porte sur la construction d'un discours bouddhiste innovant tentant de s'adapter aux attentes de sujets laïcs, modernes et autonomes, soucieux d'une construction ou d'une réalisation d'eux-mêmes linéaire et progressive. Au temple Bailin est ainsi promu un « *chan* vivant » valorisant le présent (*dangxia* 當下), la conscience de ce qui nous entoure, « l'esthétisation et l'éthicisation de la vie quotidienne » sans que soit pour cela nécessaire une ascèse extra-mondaine (en effet, le *chan* vivant, nouvelle forme du « bouddhisme dans ce monde », est accessible à tous). La situation est assez proche au village des Pruniers où le fondateur, le moine d'origine vietnamienne Thich Nhât Hanh, prône la pratique de la « pleine conscience ». Il s'agit, en se recentrant et se concentrant sur le présent, d'acquérir une maîtrise de soi auto-réalisatrice. Un ensemble de techniques très concrètes (récitation de stances, respiration consciente, méditation marchée, etc.) est pour cela proposé, créant un effet de rupture vis-à-vis de la conscience temporelle moderne tournée d'abord vers le futur et en quête d'un constant dépassement. Le présent est ainsi réinvesti tout en étant informé par une temporalité religieuse davantage orientée vers le passé (les expériences du Bouddha et des éveillés qui l'ont suivi).
- 5 Parce que la modernité religieuse se caractérise largement par une marginalisation des « religions d'église », une « privatisation » de la religion et un éclatement des modalités du croire, les groupes religieux doivent s'adapter à un contexte largement dominé par la mobilité. La troisième partie analyse comment les groupes *chan* étudiés, en s'affranchissant largement des règles et calendriers traditionnels, élaborent des stratégies de rassemblement des adeptes (camps d'été pour le temple Bailin,

reterritorialisation communautaire pour la Société chan moderne) et proposent des pratiques nouvelles (par exemple des cérémonies adaptées ou inventées) tentant ainsi d'articuler temps religieux et temps séculier.

- 6 La dernière partie de l'ouvrage, peut-être moins directement liée que les autres à la problématique centrale de la temporalité, est consacrée à la question de l'autorité à travers une réflexion sur les bouddhistes laïcs. Ces derniers sont traditionnellement en situation d'infériorité vis-à-vis des moines, « virtuoses religieux » au charisme inscrit dans la continuité, la répétition et la persistance. À partir de l'exemple du *chan* moderne et du charisme « prophétique » de son fondateur, Ji Zhe décrit une entreprise de valorisation de l'éthique séculière et d'institution d'un « clergé laïc » facilitant l'obtention du salut dans des conditions modernes.
- 7 La lecture de ce remarquable livre, très clair et bien construit, est stimulante sur le fond et agréable sur la forme : les descriptions ethnographiques détaillées alternent avec de soigneuses contextualisations historiques et d'ambitieuses discussions théoriques. La réflexion sur la temporalité présentée ici à travers le cas du bouddhisme *chan* pourra intéresser des lecteurs bien au-delà des cercles de spécialistes de cette religion tant elle est centrale à un moment où la Chine se réapproprie (non sans amnésie et de manière sélective, fragmentée, fantasmée et souvent idéologisée) des pans ou strates de son histoire (renouveau confucéen, fièvres pour les études Ming ou républicaines, retour de références au maoïsme, etc.). À chaque fois, ces réappropriations posent la question de l'articulation des différentes dimensions du temps. Si, souvent, les « productions de passé » idéologiques et officielles sanctifient superficiellement le présent (et le pouvoir en place) plus qu'elles n'ébranlent l'ordre du temps, il est aussi des cas – et le bouddhisme *chan* en est sans doute un – où, chez des acteurs sociaux divers, le passé informe le présent, voire l'avenir et ouvre alors également la question plus large d'une éventuelle évolution du régime d'historicité.

---

## AUTEUR

### SÉBASTIEN BILLIoud

Sébastien Billioud est directeur de l'antenne du CEFC à Taipei et professeur à l'Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité ([sebastien.billioud@univ-paris-diderot.fr](mailto:sebastien.billioud@univ-paris-diderot.fr)).